

**CRITIQUE, concert. LYON,
Auditorium Maurice Ravel, le
18 décembre 2025. CHAUSSON,
STRAVINSKY. Siobhan Stagg
(soprano), Orchestre national
de Lyon, Nikolaj Szeps-
Znaider [direction]**

À la tête de l'Orchestre national de Lyon, – dont il est devenu le 7ème directeur musical en 2020 -, le *maestro* Nikolaj Szeps-Znaider immerge dès les premières mesures du *Poème* d'Ernest Chausson, dans un océan de sentiments mêlés ; la houle que l'Orchestre déploie déborde en couleurs émotionnelles de plus en plus intimes et puissantes, à la fois *tendres* et *sauvages* pour reprendre le texte de Maurice Bouchor [lequel relève d'un sentimentalisme à la fois symboliste et impressionniste]... Dommage que la soprano invitée, l'australienne Siobhan Stagg ne maîtrise pas le français autant

qu'enivre son timbre soyeux et melliflu.

CHAUSSON : volupté sombre, poison fatal



Malgré l'aide des surtitrages, on perd l'intelligibilité du texte tout du long sans vraiment goûter l'alliance des images poétiques littéraires, et des nuances orchestrales, lesquelles en vagues successives ou croisées tissent un flamboyant poème symphonique chanté, ample

mélodie pour voix et orchestre [ce qui fait regretter d'autant plus le relief du verbe chanté parfois à peine audible]. La direction du chef qui produit les effluves sonores enivrées, et comme envoûtées, indique dans la première partie une langueur sombre, extatique et presque amère puis après l'interlude, un dramatisme plus exalté, les visions d'une séparation et d'un deuil que l'on force à *l'oubli*. La texture orchestrale riche en passages harmoniques intenses et raffinés exprime l'attachement viscéral au passé, la volonté de réactiver l'épaisseur du souvenir jusqu'à l'épuiser... Ce qui advient inexorablement dans la dernière séquence [« *Le temps des lilas et le temps des roses* »], forme d'un adieu retardé puis consenti dans une douleur tue, comme empoisonnée... Ce soir, l'opulence du son orchestral éclaire la très riche texture élaborée par Chausson, entre symbolisme et

impressionnisme. Chef et instrumentistes en réussissent les noces surprenantes d'une partition envoûtante, entre Debussy et Wagner.

L'exercice est d'autant plus difficile [et sa réalisation méritoire] que l'intervalle stylistique est pour le moins impressionnant ; beau défi en effet que de passer en une seule soirée, de Chausson, si straussien et wagnérien ce soir, à... un Stravinsky virtuose et néo baroque, parodiant avec infiniment d'esprit et de malice, la vivacité des Napolitains, en particulier celle de Pergolèse.

Dans les faits, le plateau passe d'un grand effectif philharmonique à un groupe instrumental intimiste [avec pour les deux séquences, une remarquable exposition des vents, bois et cuivres]. Belle démonstration d'adaptabilité que le chef avec l'attention requise, (même si l'on note une tendance à ralentir voire épaissir le trait, surtout au début), défend sans faiblir.

UN STRAVINSKY PERGOLÉSIEEN...

Du ballet **PULCINELLA**, écrit pour Diaghilev en 1919, le chef souligne l'esprit facétieux et libertaire en phase avec l'aplomb et l'insolence du caractère même de *Pulcinella*, le séducteur séditieux qui provoque, se moque, ironise, tout en collectionnant les conquêtes (au risque d'agacer leurs fiancés). La baguette explore toutes les nuances d'une partition qui se joue et de la vitalité chorégraphique de la partition, et de la saveur théâtrale qu'apporte la présence des 3 chanteurs au plateau. Évidemment il manque ici le mouvement des danseurs mais l'engagement des bois [Gavotte], les *glissandi* du magnifique tromboniste [Vivo], le chant

perçant fulgurant de la trompette [dans le finale],... claquent, et virevoltent avec l'acuité piquante, virtuose, la volubilité expressive, attendues. Y compris de pures tournures rythmiques hispaniques qui rehaussent encore la fougue délirante du finale.

Les spectateurs retrouvent **Siobhan Stagg** au sein du trio vocal. Pourtant c'est surtout le baryton français **Edwin Crossley-Mercer** à son aise dans ce répertoire et bien articulé, qui sait capter le mieux la saveur parodique, gourmande et bouffonne de ses airs. Les voix sont en effet parfois trop épaisses et passent à côté de l'insolence néo baroque, la légèreté affûtée, imaginée, exprimée par Stravinsky qui pensait plutôt aux figurines de porcelaine [style Saxe], aux profils juvéniles et mordants, ces caractères mixtes, fusionnant les tréteaux et la comédie bouffonne, rappelant aussi la fascination du compositeur pour la vie secrète des marionnettes [rappel de son fabuleux *Petrouchka*, mi comique mi tragique, autre ballet qui met en scène l'amour et le cynisme, la tendresse feinte et la barbarie bouffe].

Un seul air ici relève d'une tendresse sincère, celle de *Silvia* (le dernier air de la soprano) à l'endroit du petit berger certes estimé mais qui pourrait bien se prendre un coup d'épine, selon l'humeur d'une amoureuse aussi volage que le héros [« *Se tu m'ami* »].



ph
oto © classiquenews TV

Eclectique, associant 2 partitions trop rares au concert, le programme intitulé « *l'Amour et la mer* » est repris **ce SAMEDI 20 déc 2025 à 18h**, à l'**Auditorium de Lyon**, à ne pas manquer : <https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-chausson-r-strauss-stravinsky-lamour-et-la-mer-les-18-et-20-dec-2025-siobhan-stagg-soprano-nikolaj-szeps-znaider-direction/>

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison** de l'Auditorium Orchestre national de Lyon, saison 2025 – 2026 (temps forts, programmes, événements, artistes invités, cycles

en cours...) :

<https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-saison-2025-2026-nikolaj-szeps-znaider-daniil-trifonov-leif-ove-andnes-isabelle-faust-bruce-liu/>

*AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, saison 2025 – 2026.
Nikolaj Szeps-Znaider, Daniil Trifonov, Leif Ove Andnes,
Isabelle Faust, Bruce Liu...*

**CRITIQUE, LIVRE événement.
Patrick Barbier : Giovanni
Battista PERGOLESI
(Pergolèse) – Bleu Nuit
éditeur / Collection
« Horizons » n°106**

**PERGOLESI méritait bien une biographie
dans l'incontournable collection
« Horizons », éditée par [BLEU NUIT](#),**

référence en la matière pour tous les mélomanes. D'autant qu'ici l'auteur est grand spécialiste du baroque napolitain et des castrats. On ne s'étonnera donc pas que parmi les « révélations » du texte fait sens l'évocation très argumentée du Pergolesi compositeur lyrique qui reconnu, probablement recherché, travaille avec les grands chanteurs de son époque...



S'affirme ainsi l'itinéraire du génie né à Jesi (Marches, 1710) ; sa trajectoire fulgurante, portée il est vrai par un tempérament créateur exceptionnel, tour à tour soutenu par les

familles puissantes à travers l'histoire politique de Naples...
□Autrichiens d'abord, puis espagnols dont l'avènement du jeune roi Charles II Bourbon (qui fait son entrée officiel en vainqueur à Naples en mai 1734). Le jeune souverain fut le spectateur convaincu de l'opéra seria « **Adriano in Siria** », sommet de la veine lyrique de Pergolesi ; l'auteur montre que le jeune auteur sait s'adapter en grand professionnel, aux desiderata sans limites du capricieux mais virtuose castrat **Caffarelli** (qui est de la même génération que le compositeur, né comme lui en 1710) pour son rôle de Farnaspe.

Une adaptabilité possible en liaison avec sa grande connaissance des voix et sa proximité avec les chanteurs (ce que montre aussi récemment le film [Il Boemo \(réalisé par Petr Vaclav avec Vaclav Luks\)](#) s'agissant de Myslivicek, le « Mozart pragois ») : comme chez Mozart, et ses vicissitudes dans la réalisation de Lucio Silla ou Idomeneo, la relation spécifique entre compositeur et chanteur est déterminante et décisive pour la réussite de l'ouvrage... D'ailleurs, durant sa courte carrière au théâtre, Pergolesi put bénéficier des meilleurs castrats de son temps. On ignorait jusque là de la même façon sa courte percée à Rome (grâce à son opéra suivant « **L'Olimpiade** » créé pour le Carnaval en janvier 1735, et l'un des meilleurs livrets transmis par Metastase). Le texte permet aussi de mesurer la pertinence de Pergolesi dans la veine comique, réussissant comme nul autre dans ce genre grâce à la perfection de sa comédie « **La Serva Padrona** » (1733), miracle d'espièglerie spirituelle qui annonce la grâce nuancée et subtile des Mozart puis Rossini à venir.

Le dernier chapitre évoque la mort du compositeur à **Pouzzoles** et la composition du célèbre **Stabat Mater** ; le sujet offre un regard nouveau sur le catalogue sacré ; reparaissent des **Salve** méconnus (en la mineur et en fa), **la Messe di Sant'Emidio** (déc 1732), ...évidemment aux côtés du Stabat Mater final, le rayonnant Salve Regina, qui est en quelque sorte le pendant lumineux du premier ; le Stabat Mater proprement dit, composé

fin 1734, est le sujet d'une présentation et d'une analyse fouillée (commandité et créé pour la confrérie des artistes à laquelle appartenait le compositeur et particulièrement dédiée à la Vierge des 7 douleurs ; aujourd'hui église San Ferdinando de Naples où d'ailleurs le Stabat continue d'être joué chaque vendredi précédent le dimanche des Rameaux). L'inspiration géniale y fusionne toutes les inspirations pergolésiennes, où le sens du théâtre et de l'opéra domine, sans pourtant jamais sacrifier ni la justesse ni la sincérité (sensibilité du **Fac ut portem**). C'est évidemment la partition la plus bouleversante laissée par son auteur (comme est le Requiem pour Mozart et dans les mêmes conditions tragiques) tel un testament spirituel par le compositeur rongé par la tuberculose et qui l'emporte le 16 mars 1736 à l'âge de ... 26 ans.



En bonus et complément : un entretien avec Philippe Jaroussky ; entre autres sur l'évolution des voix de contre ténors et le souhait d'écouter un jour le Stabat avec une voix de sopraniste masculin et d'alto féminin... option pas si décalée que cela puisque, apport majeur du texte, Pergolèse travailla avec les castrats sopranos les plus prestigieux. L'éditeur ajoute aussi un tableau synoptique qui permet de rétablir Pergolesi dans son temps, une discographie sélective.

CRITIQUE, LIVRE événement. Patrick Barbier : Giovanni Battista PERGOLESI (Pergolèse) – [Bleu Nuit éditeur](#) – 176 pages –
Collection « Horizons » n°106 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver
2024

**FESTIVAL AGAPÉ, LA ROCHELLE,
dim 8 sept 2024. La FENICE
aVENIRE. Jean Tubéry.
PERGOLESI : Stabat Mater,
concertos.**

A La Rochelle, le Festival AGAPÉ, festival international de musique et d'art sacré bat son plein dim 8 sept 2024, au programme : le Stabat Mater et plusieurs Concertos du Napolitain, Giovanni Battista Pergolesi, Pergolèse, par l'ensemble fondé par Jean Tubéry : La Fenice aVenire. Constant dans son approche soucieuse d'exactitude musicologique comme de sincérité artistique, Jean Tubéry et La Fenice aVenire poursuivent leur exploration des répertoires du XVIIè et du début XVIIIè, comme dans ce programme dédié à l'art du compositeur Napolitain, mort trop tôt, Pergolesi dont le Stabat Mater demeure le

testament musical et spirituel.

Fauché à l'âge de 26 ans, Pergolesi laisse en 1736, alors qu'il est soigné au Monastère de Pouzzoles, son ultime œuvre, le Stabat Mater, tel le joyau d'une ferveur personnelle. Dans le sillon de son maître Alessandro Scarlatti, Pergolesi édifie une chapelle musicale intime qui place la souffrance de Marie au cœur de l'édifice, suscitant un fort sentiment compassionnel, *« quittant le figuralisme littéral du premier baroque italien pour évoquer le discours trivial de la Passion : cruauté et cynisme de la foule et du spectacle prennent alors le pas sur la seule souffrance de la mère du Christ, dont la figure de Mater dolorosa se fait plus évanescence avec l'évocation de la proche Résurrection et des portes du Paradis »*, précise Jean Tubéry.

Le cheminement et les images du texte – légué par le poète franciscain Jacques de Todi (XIII^e) évoque la tendresse du croyant, confronté à la détresse digne de la Mère endeuillée ; en Marie, chacun touché, bouleversé par la sacrifice du Fils, espère être sauvé et accueilli comme Christ au Paradis.

Le fondateur de La Fenice aborde le Stabat Mater avec l'ajout d'un chœur de voix de femmes, « pratique alors courante dans les chapelles de couvent et autres « ospedali » accueillant les jeunes orphelines, tel celui de La Piéta dirigé par le contemporain vénitien Antonio Vivaldi. Cette présence chorale se justifie tant par l'emphase baroque des sentiments exacerbés de la Passion, que par l'évocation de la « Turba » (tumulte de la multitude) sur le chemin de croix ».

Les options interprétatives sont d'autant plus fondées qu'elle renforce davantage le sens et le caractère de la partition.

En préambule, une collection de pièces instrumentales minutieusement choisies, invitent les musiciens de La Fenice à briller en accents, nuances, couleurs, réalisant cette effervescence picturale et cette profondeur émotionnelle qui sont emblématiques de l'ensemble fondé par Jean Tubéry. La

texture des cordes ainsi déployée prépare à l'écoute du Stabat Mater qui suit, où les instruments se joignent aux deux voix solistes et au chœur féminin. Incontournable.

LA ROCHELLE,
Église Sacré-Coeur de la Genette
Dimanche 8 septembre 19h30



PERGOLESI : Stabat Mater, Concertos

La Fenice aVenire
Jean Tubéry, direction
avec la participation du **Coro della Pietà de La Rochelle**

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://festivalagape.org/concert-pour-la-paix-stabat-mater-concertos-de-pergolese-la-fenice-avenire-jean-tubery/>

Programme

Giovanni Battista Pergolesi :
Symphoniae, Hymnus & Stabat Mater

- Sonata per organo in Fa Maggiore
- Sinfonia per archi & basso in Sol (Allegro, Largo, Allegro assai)
- Sinfonia per Violoncello & basso in Fa (Comodo, Adagio, Presto)

courte pause

- Hymnus : Summae Deus clementiae ~ Septem dolores virginis
- Stabat Mater, per soprano, alto, violini & coro

distribution

La Fenice aVenire

Jehanne Amzal, soprano

Clara Pertuy, alto solo

Jérôme van Waerbeke, violon

Anaëlle Blanc-Verdin, violon

Marie Bouvard, violon alto

Keiko Gomi, violoncelle solo

Ershad Vaeztehrani, contrebasse

Mathieu Valfré, orgue & clavecin

Jean Tubéry, direction

avec la participation du **Coro della Pietà de La Rochelle**

Musicien au génie précoce, Pergolèse est encore jeune quand il est emporté par la maladie à l'âge de 26 ans, année de composition de son fameux Stabat Mater. Écrit sur la trame de son maître Alessandro Scarlatti, il revisite l'œuvre par une relecture du texte résolument moderne, quittant le figuralisme littéral du premier baroque italien pour évoquer le discours trivial de la Passion : cruauté et cynisme de la foule et du spectacle prennent alors le pas sur la seule souffrance de la mère du Christ, dont la figure de Mater dolorosa se fait plus évanescence avec l'évocation de la proche Résurrection et des portes du Paradis.

La version qui sera donnée se voit enrichi de l'ajout d'un chœur de voix de femmes, pratique alors courante dans les chapelles de couvent et autres « ospedali » accueillant les jeunes orphelines, tel celui de La Piéta dirigé par le contemporain vénitien Antonio Vivaldi. Cette présence chorale se justifie tant par l'emphase baroque des sentiments exacerbés de la Passion, que par l'évocation de la « Turba » (tumulte de la multitude) sur le chemin de croix.

La présence des parties concertantes de violons peut parfois sembler extérieure à l'expression des affects exprimés par les 2 voix solistes féminines : une approche de la musique instrumentale de Pergolesi, telle que nous l'entendrons en première partie, nous permet dès lors de nous familiariser avec son style instrumental si personnel, évoquant le clair-obscur napolitain encore présent de son vivant sur les tableaux qui ornaient les chapelles et oratoires de la cité phare du baroque méridional.

Enfin, ce Stabat Mater aura pour particularité et unicité une introduction liturgique par le plain-chant de la fête de « Notre-Dame des sept douleurs », au lendemain de la fête de la Croix-glorieuse. Rappelons en les 7 événements douloureux de la vie de Marie :

- la prophétie de Siméon lors de la présentation au temple
- la fuite en Égypte durant le massacre des innocents
- l'enfant Jésus égaré, retrouvé auprès des docteurs du temple
- le regard de son fils portant sa croix lors de la montée au Calvaire
- la vision de Jésus crucifié, sa mère se tenant debout au pied de la croix (Stabat Mater dolorosa, juxta crucem lacrimosa...)
- la réception du corps de son fils dépendu de la croix
- l'ensevelissement et la mise au tombeau de Jésus.

Si la fête liturgique de Notre-Dame des sept douleurs vient au lendemain de celle de la Croix-glorieuse, il n'est pas fortuit qu'elle suive d'une semaine seulement celle de la Nativité de la Vierge, qui tombe le 8 septembre du calendrier liturgique. Aussi, nous en entendrons le plain-chant à l'heure des vêpres en ce dimanche 8 septembre, en juste hommage tel que l'a rendu à la Mère de Dieu le trop jeune Giovanni-Battista Pergolesi.

Écrit l'année même de sa mort, son chef-d'œuvre nous rend celle du Christ d'autant plus douloureuse, qu'il nous donne véritablement à voir et à entendre la compassion affligée d'une mère aimante et tant aimée de tous.

La Fenice aVenire / Jean Tubéry

Symbole du rayonnement de la musique italienne dans l'Europe baroque, la Fenice fut le nom d'une œuvre due à Giovanni Martino Cesare, cornettiste et compositeur italien du XVII^e siècle. JeanTubéry perpétue l'art du cornet à bouquin, instrument emblématique de Venise, tout en jouant aussi les flûtes baroques.

Le phénix – en italien la fenice, est à l'origine cet oiseau fabuleux de la mythologie qui se consume avant de renaître de ses cendres ;c'est aujourd'hui le nom emprunté par un groupe de musiciens réunis par le chef-cornettiste Jean Tubéry, animé du désir de faire revivre un répertoire en le révélant dans son extraordinaire vitalité, et de partager leur passion pour la fastueuse musique vénitienne de l'époque.

Issus de l'Europe entière, les instrumentistes de la Fenice et leurs partenaires vocaux – les Favoriti de La Fenice – sont tous des solistes internationalement reconnus, qui collaborent également avec les meilleurs ensembles du moment. Par le sérieux de son approche musicologique et la personnalité des musiciens qui la composent, La Fenice s'est imposée depuis comme un des ensembles incontournables dans l'interprétation du Seicento.

L'année anniversaire des 30ans de La Fenice voit la création de l'académie itinérante de La Fenice a Venire, vivier de jeunes talents amenés à rejoindre les rangs de La Fenice pour la décennie à venir.

CD, critique. STABAT MATER. Concert de l'HOSTEL DIEU, FE Comte (1 cd ICSM 012 – enregistrement live, église de Chazelles sur Lyon, juillet 2015)

CD, critique. STABAT MATER.
Concert de l'HOSTEL DIEU, FE
Comte (1 cd ICSM 012 –
enregistrement live, église de
Chazelles sur Lyon, juillet
2015). Artisan des mélanges
musicaux et des rencontres
inédites, Franck-Emmanuel Comte
et son ensemble sur instruments
anciens Le Concert de l'Hostel-
Dieu offrent une nouvelle

lecture du Stabat Mater. Dès le début, on relève l'incisivité
nouvelle du continuo, où pointent cordes, orgue, basson dans
un allant ardent, éruptif et remarquablement nuancé ; d'abord
c'est une formidable polyphonie traditionnelle napolitaine qui
rappelle l'effusion et la compassion collective du peuple face
au deuil désespéré de la Mère, avant que les volutes finement
ciselées du cycle de duos et d'arias solos du jeune génie
Pergolesi ne se déploient. Ferveur populaire en partage,
témoignages individualisés ou en petit chœur, le Stabat Mater
est surtout une expérience du peuple. Voilà une conception qui
restitue à la force poétique du texte un nouveau réalisme.



Les interprètes gardent à l'esprit toujours la plainte et la prière dans chaque séquence : on est très éloigné de la tentation démonstrative et virtuose de certaines chanteuses starifiées, plus extérieures que vraiment recueillies. On apprécie cette caractérisation qui s'empare de chaque épisode : effusion à 2 voix du premier Stabat Mater ; prise à témoin et dramatisme exploré plus incarné dans le saisissant Cujus animam pour soprano seule : l'expression d'une douleur tangible, perpétrée par le glaive qui transperce littéralement le corps et l'âme de Marie...

Polyphonies populaires, Stabat de Pergolesi Franck-Emmanuel Comte au cœur de la dévotion lacrymale...

L'alternance airs de Pergolesi et plainte collective des polyphonies chorales creuse la force dépressive d'un cycle de textes particulièrement imagés, tous célébrant la souffrance de la Mère confrontée au corps sacrifié du Fils. Franck Emmanuel Comte ajoute plusieurs airs déploratifs très intelligemment sélectionnés dont cette prière de Donna Isabella (visiblement dépossédée de ses châteaux...), dont la douleur fait écho à celle de la Vierge explorée : la mise en dialogue de ces pièces est très profitable. Elle apporte aux côtés du corpus sacré traditionnel, la résonance populaire du

peuple en souffrance.

Quand jaillit l'allure plus allègre du Quae moerebat, chanté par un baryton visiblement presque insouciant, le contraste est total. Très percutant, laissant s'épanouir ensuite la plainte plus langoureuse et insidieuse du Quis est homo ? sublime duo des deux voix féminines (soprano / contralto) qui plongent dans l'affliction la plus désespérée... puis leur répondent ténor et baryton pour la conclusion de cette séquence, traitée comme un ensemble d'opéra ; même dispositif à plusieurs chanteurs pour le Fac ut ardeat (ailleurs communément chanté par le duo féminin). L'option du quintette vocal (dans le O Quam Tristis entre autres) renforce l'esprit de partage : les chanteurs exprimant la compassion que chacun ressent individuellement et collectivement. En associant un verset par type de voix, le sens du texte est formidablement investi, incarné, habité.

La tarentelle qui suit (A cantina) constitue comme un écho populaire à la sidération qui a précédé : c'est à travers le chant du piccolo, la libération d'un trop plein d'émotion, ne pouvant être dissipé que dans la transe, née d'une danse quasi frénétique.

Les effets d'échos, la spatialisation aussi des groupes de chanteurs (dans une prise de son très réverbérée, sous la voûte d'une église qui renforce encore le réalisme de cet enregistrement de l'été 2015) composent alors un véritable opéra de la souffrance et des chants de déploration. Le goût des timbres, l'écoute attentive au sens des textes, la diversité des formes musicales et chorales, sacrées, populaires (formidable scansion sur basse obstinée des tarentelles, dont La Cicerenella, exécutoire d'inspiration picaresque voire graveleuse)... relèvent d'une conception très scrupuleuse et qui dans la réalisation des concerts qui ont précédé ce disque, assure une indiscutable réussite.

Avait-on écouté jusque là une telle régénération du cycle du Stabat ? Franck-Emmanuel COMTE sait associer les corpus,

trouve d'évidentes convergences des ferveurs, tisse au final un splendide voyage musical qui exprime le sublime né du populaire mêlé au sacré des textes canoniques.

La bascule dans une piété plus profane, voire sensuelle (aux images érotiques cf. La Carpinese, tarentelle qui chante aussi l'émancipation de la femme sensuellement maîtresse de son corps) s'affirme ici, offrant de superbes contrastes tout au long du programme dont le volet le plus extatique pourrait être le dernier duo féminin, élévation spirituelle d'une ineffable caresse (Quando corpus), où c'est l'âme du Fils et de sa mère qui prendre leur envol, immatérialité du renoncement, après les vertiges d'une douleur incommensurable.



—
—
—

RECHERCHE JUBILATOIRE... Chef et ensemble indiquent aujourd'hui une voie passionnante de la recherche actuelle associée à la pratique des instruments d'époque : cette célébration collective, apparemment éclectique, pourrait tout à fait avoir été choisie par les musiciens du XVIII^e, dans les sociétés de musique (telle l'Académie du Concert à Lyon), où le Stabat Mater de Pergolesi fut ainsi réadapté en fonction du goût et des ressources locales. En s'appuyant sur le fonds de la Bibliothèque Municipale de Lyon, Franck-Emmanuel Comte propose une recontextualisation bénéfique et régénératrice d'un texte traditionnel de la ferveur sacrée : le Stabat Mater de Pergolèse réapproprié par les lyonnais, complété par plusieurs polyphonies traditionnelles, et d'irrésistibles tarentelles, gagne ainsi une dramaturgie textuelle particulièrement percutante ; de ce métissage populaire /savant, à travers l'histoire des pratiques selon les époques, les interprètes font surgir l'âme même du Baroque : sa faculté à exprimer les passions humaines, ici dévotion, compassion. La justesse de l'approche est indiscutable. Et savoureuse.

CD, critique. STABAT MATER. Concert de l'HOTEL DIEU, Comte (1
cd ICSM 012 – enregistrement live, église de Chazelles sur
Lyon, juillet 2015) – **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2018.**



PERGOLESI : UN AUTRE STABAT MATER par Franck Emmanuel Comte

✖ LYON, le 16, 18 nov, STABAT MATER : Pergolèse méconnu, renouvelé... A l'occasion des prochaines dates lyonnaises du STABAT MATER de Pergolesi, mais dans une version historique, régénérée, CLASSIQUENEWS brosse un portrait du directeur et fondateur de l'ensemble sur instruments anciens, Le CONCERT DE L'HOSTEL DIEU... **LE BAROQUE RÉINVENTÉ... ENTRETIEN avec Franck-Emmanuel COMTE**, fondateur et directeur musical du **CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU**. A l'origine de l'activité de l'ensemble sur instruments d'époque, il y a ce goût pour l'exploration du patrimoine inédit, méconnu, oublié... celui des partitions que conserve la BML Bibliothèque Municipale de Lyon. Aux côtés du travail de recherche, Franck-Emmanuel COMTE interroge les partitions pour les rendre vivantes, pour les incarner ; pour inventer de nouvelles formes de concerts et toucher un plus vaste public... Une application de cette démarche qui concilie musicologie et geste interprétatif ? Le prochain concert de l'ensemble dès le 16 novembre 2018 à LYON (avec conférence préalable), autour du STABAT MATER de Pergolesi, mais dans le goût des Lyonnais du XVIII^e... (lire ci après). Le directeur musical du CHD / Concert de l'Hostel-Dieu pimente et

personnalise le Baroque du début du XVIII^e en le réinscrivant dans le contexte napolitain, non sans pertinence.

Défricheur et critique, **Franck-Emmanuel COMTE** propose de réinventer la forme du concert : le **CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU** est un laboratoire, et aussi une veille pour réinventer et régénérer l'expérience du concert voire la conception même des spectacles... Et dans cette volonté dynamique, s'inscrit aussi une nouvelle définition du geste musical pour l'interprète, inspiré différemment dans un autre rapport au son, à la partition, à l'improvisation. N'est-il pas vrai que le Baroque comme le Jazz, se prête-idéalement à cette vision libérée et mouvante de la réalisation musicale ? Le Baroque devient le cœur d'une constellation de disciplines dont chacune questionne l'autre. Ainsi pour une poétique inédite et un rythme musical différent, le spectacle FOLIA conçu en complicité avec le chorégraphe Mourad Merzouki ... Jamais la musique baroque ainsi réinvestie n'a semblé plus vivante et connectée avec notre époque.

Tour d'horizon de l'actualité du **CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU** en phase avec ces points de réflexion qui empruntent de nouveaux chemins de traverse.

PREMIER VOLET D'UNE SERIE D'ENTRETIENS
avec FRANCK-EMMANUEL COMTE.



Des sources inertes au geste libre...

TRAVAIL SUR LES SOURCES...

CLASSIQUENEWS : Comment présenter et définir (but, enjeux, ...) votre travail de recherche et d'exploration d'inédits à partir du fonds des archives du patrimoine rhône-alpin conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon / BML ?



FRANCK-EMMANUEL COMTE : Le travail de valorisation des fonds de la BML constitue le socle de notre activité, et aussi l'origine même de la création de l'ensemble. Les manuscrits conservés dans les Fonds anciens de la bibliothèque reflètent une spécificité lyonnaise : un goût des lyonnais, au siècle des Lumières, tourné presque exclusivement vers l'Italie. Il semble que les échanges entre les villes de Lyon et de Rome étaient nombreux, sans doutes par l'entremise des marchands, des banquiers mais aussi des Jésuites. Aussi, nombre de partitions de Scarlatti, Corelli, Carissimi,... figurent au catalogue de la BML. Ils constituent une source d'inspiration et d'idées de programme assez riche... Ainsi notre prochain projet : une version inédite du Stabat Mater de Pergolèse, arrangé à 5 voix aux alentours des années 1740 par un musicien lyonnais.

Nouveau programme

UN AUTRE STABAT MATER de Pergolesi

16,18,20 nov 2018

[En Lire +, Présentation de ce concert](#)



VOIR [LA VIDEO](#) du programme « Un AUTRE STABAT MATER »
<https://www.youtube.com/watch?v=gfDB2neKHZs>

Secrets lyonnais – Le Concert de l'Hostel Dieu et la
manuscrits de la Bibliothèque de Lyon

PROCHAINES DATES / STABAT MATER DE PERGOLESE 16 novembre 2018
: Conférence musicale à la Bibliothèque municipale de Lyon
(69) 18 novembre 2018 : Chapelle de ...



RÉINVENTER LE BAROQUE AUJOURD'HUI

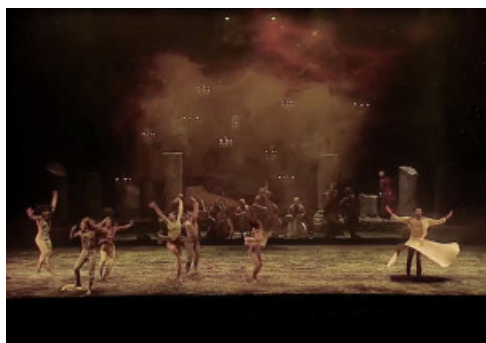
ses formes, sa durée, dans quels lieux, pour quels publics ?

CLASSIQUENEWS : En définitive, votre activité au sein du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU développe une interrogation permanente et critique sur le baroque aujourd'hui ?

✖ **FRANCK-EMMANUEL COMTE** : Oui, il est clair que pour moi le seul travail musicologique de restitution et d'interprétation ne suffit plus à motiver mon travail. Je puise dans le répertoire baroque et dans l'instrumentarium qui lui est lié, des occasions pour partager plus largement mes ressentis sur cet univers. L'interdisciplinarité et les passerelles que nous imaginons vers d'autres cultures musicales nous permettent de questionner notre rapport au son, à la partition, à l'improvisation. Autant de pistes susceptibles de faire évoluer notre créativité, laquelle a toujours été une notion beaucoup plus essentielle pour moi que la technicité.

Cette approche du répertoire ancien nous conduit également à réexaminer notre rapport au public, lequel reste au coeur de mes préoccupations.

Je sais que cette notion ne fait pas forcément loi en France, et particulièrement dans les « esthétiques de spécialistes » comme celle de la musique ancienne, mais j'assume cette approche ; sans public, il n'y aurait pas de spectacles, et le spectacle, c'est notre vie, notre essence même.



Folia, le spectacle chorégraphique co-créé avec Mourad Merzouki en juin dernier, en est un des exemples les plus nets : une vraie poésie naît de la rencontre de l'univers hip hop de Mourad avec les sonorités et l'énergie qui émane de mon ensemble CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU / CHD ; le bonheur qu'ont les musiciens et les danseurs à vivre cette expérience sur scène et en coulisse est palpable tout au long du spectacle. Le public le sent et adhère. Un public, métissé et ouvert, comme le plateau artistique...

VOIR le spectacle FOLIA avec Mourad Merzouki

https://www.youtube.com/watch?v=FjhEW_tFm_A

Mourad Merzouki « Folia » @ Nuits de Fourvière, Lyon – ARTE Concert – YouTube

www.youtube.com

En 1998, Mourad Merzouki télescope le monde du hip-hop et celui de la musique classique avec « Récital », un spectacle qui a fait date dans l'Histoire des dans...

LIRE aussi [notre compte rendu du spectacle FOLIA par Le Concert de l'Hostile-Dieu / Franck Emmanuel COMTE](#) / Juin 2018, Fourvière, LYON.

A VENIR... ENTRETIEN avec FRANC-EMMANUEL COMTE 2 : le cas de

Haendel dans l'exploration et l'activité du Concert de l'Hostel-Dieu ; à la croisée des disciplines et des imaginaires artistiques, entre poésie, slam et baroque... focus sur le spectacle et le cd intitulé « **MARCO POLO, carnet de mirages** », réalisé avec le concours du slameur Cocteau Mot Lotov...

LIRE déjà notre [présentation du cd MARCO POLO par Le Concert de l'Hostel-Dieu et Franck-Emmanuel COMTE...](#) (décembre 2017)

LIRE aussi notre présentation de [la saison du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU, saison 2018 – 2019](#)

PLUS D'INFOS sur le site du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU, saison 2018 – 2019

<http://www.concert-hosteldieu.com>

ACTUALITE

A venir, les 2 Prochains cd du CHD / Concert de l'Hostel-Dieu

Toutes les infos et les modalités de réservation, toute l'actualité du CHD (Concert de l'Hostel Dieu), sur [le site du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU / Franck Emmanuel Comte / saison 2018 – 2019](#)



FRANCK-EMMANUEL COMTE / Le Concert de l'Hostel Dieu.

ENTRETIEN 1/3

✖ **LE BAROQUE RÉINVENTÉ... ENTRETIEN avec Franck-Emmanuel COMTE,** fondateur et directeur musical du **CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU.** A l'origine de l'activité de l'ensemble sur instruments d'époque, il y a ce goût pour l'exploration du patrimoine inédit, méconnu, oublié... celui des partitions que conserve la BML Bibliothèque Municipale de Lyon. Aux côtés du travail de recherche, Franck-Emmanuel COMTE interroge les partitions pour les rendre vivantes, pour les incarner ; pour inventer de nouvelles formes de concerts et toucher un plus vaste public... Une application de cette démarche qui concilie musicologie et geste interprétatif ? Le prochain concert de l'ensemble dès le 16 novembre 2018 à LYON (avec conférence préalable), autour du STABAT MATER de Pergolesi, mais dans le goût des Lyonnais du XVIII^e... (lire ci après). Le directeur musical du CHD / Concert de l'Hostel-Dieu pimente et personnalise le Baroque du début du XVIII^e en le réinscrivant dans le contexte napolitain, non sans pertinence.

Défricheur et critique, **Franck-Emmanuel COMTE** propose de réinventer la forme du concert : le **CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU**

est un laboratoire, et aussi une veille pour réinventer et régénérer l'expérience du concert voire la conception même des spectacles... Et dans cette volonté dynamique, s'inscrit aussi une nouvelle définition du geste musical pour l'interprète, inspiré différemment dans un autre rapport au son, à la partition, à l'improvisation. N'est-il pas vrai que le Baroque comme le Jazz, se prête-idéalement à cette vision libérée et mouvante de la réalisation musicale ? Le Baroque devient le cœur d'une constellation de disciplines dont chacune questionne l'autre. Ainsi pour une poétique inédite et un rythme musical différent, le spectacle FOLIA conçu en complicité avec le chorégraphe Mourad Merzouki ... Jamais la musique baroque ainsi réinvestie n'a semblé plus vivante et connectée avec notre époque.

Tour d'horizon de l'actualité du CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU en phase avec ces points de réflexion qui empruntent de nouveaux chemins de traverse.

**PREMIER VOLET D'UNE SERIE D'ENTRETIENS
avec FRANCK-EMMANUEL COMTE.**



Des sources inertes au geste libre...

TRAVAIL SUR LES SOURCES...

CLASSIQUENEWS : Comment présenter et définir (but, enjeux, ...) votre travail de recherche et d'exploration d'inédits à partir du fonds des archives du patrimoine rhône-alpin conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon / BML ?



FRANCK-EMMANUEL COMTE : Le travail de valorisation des fonds de la BML constitue le socle de notre activité, et aussi l'origine même de la création de l'ensemble. Les manuscrits conservés dans les Fonds anciens de la bibliothèque reflètent une spécificité lyonnaise : un goût des lyonnais, au siècle des Lumières, tourné presque exclusivement vers l'Italie. Il semble que les échanges entre les villes de Lyon et de Rome étaient nombreux, sans doutes par l'entremise des marchands, des banquiers mais aussi des Jésuites. Aussi, nombre de partitions de Scarlatti, Corelli, Carissimi,... figurent au catalogue de la BML. Ils constituent une source d'inspiration et d'idées de programme assez riche... Ainsi notre prochain projet : une version inédite du Stabat Mater de Pergolèse, arrangé à 5 voix aux alentours des années 1740 par un musicien lyonnais.

Nouveau programme

UN AUTRE STABAT MATER de Pergolesi

16,18,20 nov 2018

[En Lire +, Présentation de ce concert](#)



VOIR [LA VIDEO](#) du programme « Un AUTRE STABAT MATER »
<https://www.youtube.com/watch?v=gfDB2neKHZs>

Secrets lyonnais – Le Concert de l'Hostel Dieu et la
manuscrits de la Bibliothèque de Lyon

PROCHAINES DATES / STABAT MATER DE PERGOLESE 16 novembre 2018
: Conférence musicale à la Bibliothèque municipale de Lyon
(69) 18 novembre 2018 : Chapelle de ...



RÉINVENTER LE BAROQUE AUJOURD'HUI

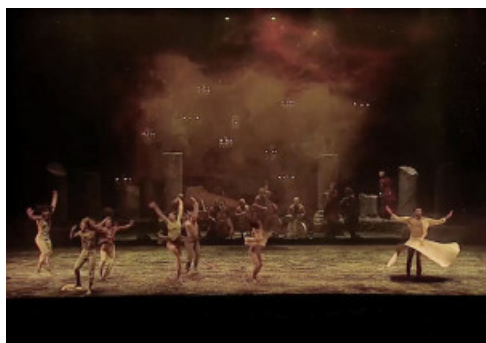
ses formes, sa durée, dans quels lieux, pour quels publics ?

CLASSIQUENEWS : En définitive, votre activité au sein du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU développe une interrogation permanente et critique sur le baroque aujourd'hui ?

✖ **FRANCK-EMMANUEL COMTE** : Oui, il est clair que pour moi le seul travail musicologique de restitution et d'interprétation ne suffit plus à motiver mon travail. Je puise dans le répertoire baroque et dans l'instrumentarium qui lui est lié, des occasions pour partager plus largement mes ressentis sur cet univers. L'interdisciplinarité et les passerelles que nous imaginons vers d'autres cultures musicales nous permettent de questionner notre rapport au son, à la partition, à l'improvisation. Autant de pistes susceptibles de faire évoluer notre créativité, laquelle a toujours été une notion beaucoup plus essentielle pour moi que la technicité.

Cette approche du répertoire ancien nous conduit également à réexaminer notre rapport au public, lequel reste au coeur de mes préoccupations.

Je sais que cette notion ne fait pas forcément loi en France, et particulièrement dans les « esthétiques de spécialistes » comme celle de la musique ancienne, mais j'assume cette approche ; sans public, il n'y aurait pas de spectacles, et le spectacle, c'est notre vie, notre essence même.



Folia, le spectacle chorégraphique co-créé avec Mourad Merzouki en juin dernier, en est un des exemples les plus nets : une vraie poésie naît de la rencontre de l'univers hip hop de Mourad avec les sonorités et l'énergie qui émane de mon ensemble CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU / CHD ; le bonheur qu'ont les musiciens et les danseurs à vivre cette expérience sur scène et en coulisse est palpable tout au long du spectacle. Le public le sent et adhère. Un public, métissé et ouvert, comme le plateau artistique...

VOIR le spectacle FOLIA avec Mourad Merzouki

https://www.youtube.com/watch?v=FjhEW_tFm_A

Mourad Merzouki « Folia » @ Nuits de Fourvière, Lyon – ARTE Concert – YouTube

www.youtube.com

En 1998, Mourad Merzouki télescope le monde du hip-hop et celui de la musique classique avec « Récital », un spectacle qui a fait date dans l'Histoire des dans...

LIRE aussi [notre compte rendu du spectacle FOLIA par Le Concert de l'Hostile-Dieu / Franck Emmanuel COMTE](#) / Juin 2018, Fourvière, LYON.

A VENIR... ENTRETIEN avec FRANC-EMMANUEL COMTE 2 : le cas de **Haendel** dans l'exploration et l'activité du Concert de l'Hostel-Dieu ; à la croisée des disciplines et des imaginaires artistiques, entre poésie, slam et baroque... focus sur le spectacle et le cd intitulé « **MARCO POLO, carnet de mirages** », réalisé avec le concours du slameur Cocteau Mot Lotov...

LIRE déjà notre [présentation du cd MARCO POLO par Le Concert de l'Hostel-Dieu et Franck-Emmanuel COMTE...](#) (décembre 2017)

LIRE aussi notre présentation de [la saison du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU, saison 2018 – 2019](#)

PLUS D'INFOS sur le site du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU, saison 2018 – 2019

<http://www.concert-hosteldieu.com>

ACTUALITE

A venir, les 2 Prochains cd du CHD / Concert de l'Hostel-Dieu

Toutes les infos et les modalités de réservation, toute l'actualité du CHD (Concert de l'Hostel Dieu), sur [le site du CONCERT DE L'HOSTEL DIEU / Franck Emmanuel Comte / saison 2018 – 2019](#)

CHD, Concert de l'Hostel-Dieu. L'autre Stabat Mater de Pergolesi



LYON, 16, 18 nov 2018. CONCERT DE L'HOTEL DIEU / Stabat mater de PERGOLESI. Implanté au cœur de la métropole Lyonnaise, l'ensemble sur instruments anciens, fondé par **Franck-Emmanuel Comte** : le **Concert de l'Hostel-Dieu**, poursuit une brillante

nouvelle saison à partir d'octobre 2018 : le premier programme « PLAY BACH » souligne la triple recherche du collectif : élargir les champs de création, défricher les partitions avec un regard neuf, réactualiser constamment le baroque comme s'il s'agissait d'un laboratoire propice à l'expérimentation et à l'invention. Et donc repenser et revivifier la forme du concert... Le spectateur est invité à participer à une aventure critique qui élargit répertoire et formes musicales, comme elle cherche aussi à réinventer l'expérience du spectacle, du concert, la place de l'auditeur. Le récent spectacle présenté aux Nuits de Fourvière, accord superlatif de la musique baroque (instrumentale et vocale) et de la danse contemporaine

: « **Folia** » , montre combien il est crucial pour Franck-Emmanuel Comte d'échanger et de croiser les expériences et les disciplines pour faire émerger une aventure collective qui ne sacrifie rien à la poésie pure. [LIRE notre compte rendu du spectacle LA FOLIA présenté aux Nuits de Fourvière en juin 2018.](#)

Voici les premiers temps forts d'une saison particulièrement prometteuse et plurielle, emblématique d'un ensemble lyonnais qui sait ouvrir et régénérer l'expérience du Baroque aujourd'hui. **Play Bach, [Stabat Mater](#), Marco Polo, Vivaldi reloaded...**



autant de jalons d'un parcours singulier **d'octobre 2018 à juin 2019** qui régénère l'accès à la musique classique. La nouvelle saison est intitulée « **ALCHIMIE** » : une déclaration d'intention car en définitive tout repose sur la conjonction d'éléments disparates, volatiles, ténus mais essentiels pour que se concrétise dans l'instant du concert, la poétique du partage et de la découverte. Tout est question d'alchimie...



Franck-Emmanuel Comte et les musiciens du **CONCERT DE L'HOTEL DIEU** © Jean Combier

NOVEMBRE 2018

PERGOLESI : STABAT MATER

Version d'époque, inédite et lyonnaise

STABAT MATER ... Le programme éclaire le travail spécifique de Franck Emmanuel Comte à partir **des archives de la Bibliothèque de Lyon**, dont un manuscrit retrouvé propose une version inédite du Stabat Mater de Pergolèse : son oeuvre ultime et son testament spirituel et musical puisque le jeune génie napolitain devait mourir quelques jours après avoir composé le Stabat. Le Concert de L'HOTEL DIEU associe à la pièce de Pergolesi, des polyphonies traditionnelles et des tarentelles napolitaines, quelques chansons (Donna Isabella, La Carpinese) pour une immersion dans l'univers de la Semaine Sainte à Naples. La version restaurée est celle pour 5 solistes, plus éloquente et théâtrale. Le disque de ce programme inédit est annoncé chez ICM records en octobre 2018.



L'autre Stabat Mater : le Stabat Mater de Pergolèse que révèle Franck Emmanuel Comte éclaire la riche et très intense activité des sociétés de musique à Lyon dès le XVIII^e, comme l'Académie du Concert, institution très ouverte à la mode italienne et donc napolitaine. Partition célébrée dès ses premières exécutions, le Stabat mater de Pergolèse est l'objet

de toutes les convoitises et se trouve adapté selon les effectifs à disposition. La version de l'Académie du Concert est aujourd'hui déposée à la Bibliothèque municipale de Lyon. La partie de l'alto y est confiée à un baryton, et les séquences des fugues et du verset « O quam tristes », sont arrangés pour cinq voix. Le poème latin gagne une nouvelle ampleur, des couleurs inédites, propice à une célébration opératique de la déploration de la Vierge confrontée au sacrifice et à la mort de son Fils. Franck Emmanuel Comte n'en oublie pas pour autant ce qui relève d'un véritable voyage mystique, immersion dans le contexte culturel et traditionnel napolitain que Le Concert de l'Hostel Dieu connaît particulièrement pour avoir découvert nombre de manuscrits étonnants dans le Fonds de la Bibliothèque de Lyon.

[Réservations et infos](#)

3 DATES

Vendredi 16 novembre 2018 : Conférence musicale à la Bibliothèque municipale de Lyon (69)

Dimanche 18 novembre 2018 : Chapelle de l'Hôtel-Dieu à Lyon (69)

20 novembre 2018 : Saint John's Smith Square – Londres (RU)

DURÉE : 1h10 sans entracte

PROGRAMME

Giovanni Battista Pergolesi : Stabat Mater, version inédite
issue d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque de Lyon.
Polyphonies traditionnelles et tarentelles napolitaines.

DISTRIBUTION

Heather Newhouse, soprano
Anthea Pichanick, contralto
Sebastian Monti, ténor
Romain Bockler, baryton
Guillaume Olry, basse

[Le Concert de l'Hostel Dieu](#)

[Franck-Emmanuel Comte](#), orgue et direction

Le Stabat mater de Pergolesi... un mythe musical. Le Stabat Mater recueille les larmes de Marie au pied de la croix où son Fils a été sacrifié... Debout la mère / Stabat mater... « Debout la mère des douleurs pleurerait tout auprès de la croix où son fils agonisait ; et son âme qui gémissait, pleine de deuil et de tristesse, par le glaive fut percée... »

Plainte dolente et fervente, le texte remonte au XVI^e, ici mis en musique par deux compositeurs baroques napolitains. Alessandro Scarlatti (en 1724, honorant une commande de la confrérie des Chevaliers de la Vierge des douleurs), puis le génial et mort trop tôt, Pergolesi, qui signe ainsi son testament artistique. L'inspiration est hautement spirituelle voire mystique, inspiré par la souffrance d'une mère, recueillant le corps torturé de son fils...

La partition de Scarlatti sera ainsi chanté chaque Vendredi Saint, jusqu'en 1736 à Naples selon le vœu des Chevaliers ; lesquels ensuite, désirant un opus plus moderne, passent commande au cadet de Scarlatti, le jeune et déjà génial Pergolesi qui n'a que 26 ans. Avant de mourir, deux mois après cette commande, à cause de la Tuberculose, le jeune napolitain livre un chef d'oeuvre pour deux voix solistes et continuo.

Après avoir composé son Stabat, Pergolesi se retire au couvent des Capucines de Puzzuoli.

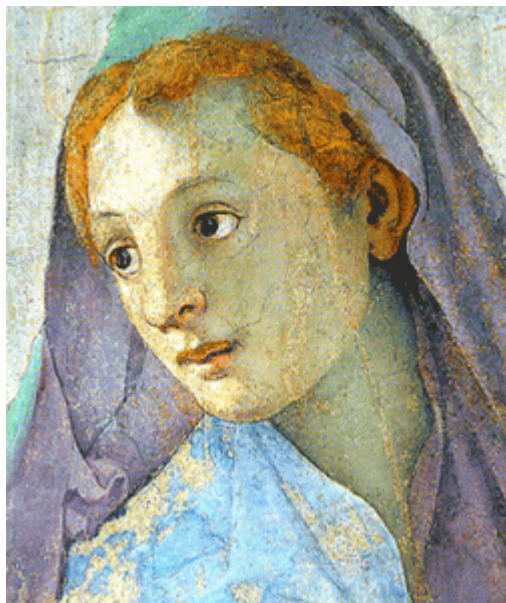
Stabat Mater de Pergolesi

PARIS. Lundi 27 juin 2016, 20h.

Stabat Mater de Pergolesi. Duo de rêve probablement au TCE pour l'un des sommets de la ferveur du Baroque italien, en particulier napolitain : **Sonya Yoncheva** (qui vient de chanter Traviata à Paris et incarne La Comtesse des Noces de Mozart dans l'enregistrement piloté par Yannick Séguin, à paraître ce 8 juillet 2016), et **Karine Deshayes**, soit la soprano et la mezzo parmi



les chanteuses les plus convaincantes de l'heure. La partition est datée de 1736 soit quelques jours avant la mort de son auteur (à 26 ans), ce qui en fait une sorte de testament et de Requiem personnel... L'ensemble Amarillis complète le programme en jouant des œuvres instrumentales de Scarlatti, Mancini, Durante, soit quelques perles de l'essor de l'école napolitaine au dbut du XVIIIème, celle en France des Campra et Couperin mûrs, des Rameau naissant (création d'*Hippolyte et Aricie* en 1733).



DOULEUR DE LA MERE... Divin poème de la douleur, selon Bellini, le Stabat mater de Pergolèsi est son chant du cygne, tout juste achevé en 1736, à Pozzuoli dans le monastère des pauvres Capucins, (et légué à son maître Francesco Feo) avant qu'il ne meurt de tuberculose ou de la maladie pulmonaire qui le rongait depuis son enfance ... à 26 ans. La partition est une commande de la Confraternité de Saint-Louis du

Palais. Le duo initial en fa mineur impose la profonde et grave prière à deux voix : c'est ensuite une alternance entre solos (Quae maerebat, Eja mater, Fac ut portem, pour contralto ; Vidit suum pour soprano), et duos plus ou moins développés dont l'ample et long Fac ut ardent cor meum, la séquence la plus brillante. D'une durée de 25 mn, les deux solistes vocalisent, se répondent, fusionnent, témoins de la douleur de la Mère accablée au pied de la croix sur laquelle meurt le Fils crucifié. Déploration, prière d'une ineffable douleur, deuil inconsolable et aussi élan vers la grâce et l'éblouissement grâce à la suavité à deux voix de la musique du divin Pergolèse.

Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées

Lundi 27 juin 2016, 20h

[RÉSERVER](#)

Sonya Yoncheva, soprano

Karine Deshayes, mezzo-soprano

Ensemble Amarillis

Scarlatti : Concerto grosso n°3 en fa Majeur (extrait des six concertos à sept parties)

Mancini : Sonata n° 14 en sol mineur
Durante : Concerto grosso en fa mineur

Entracte

Pergolesi : Stabat mater □ □ Durée du concert

*1ère partie : 35 mn environ – Entracte : 20 mn – 2e partie :
40 mn environ*